

Tite et Philémon : bienséance et ordre

David Roper

TITRE

L'épître de Tite porte le nom de son destinataire (1.4), lequel n'est pourtant pas mentionné dans le livre des Actes ; cependant, cet homme fut de toute évidence un important compagnon de travail de Paul (2 Co 2.13 ; 7.6, 13-14 ; 8.6, 16, 23 ; 12.18 ; Ga 2.1, 3 ; 2 Tm 4.10). Ce Grec (2.3) converti par Paul (Tt 1.4) fut souvent envoyé par l'apôtre dans des situations difficiles. On l'a appelé le "médiateur" de Paul.

La lettre de Philémon porte également le nom de son destinataire (v. 1). Onésime (v. 10) étant originaire de Colosses (Col 4.9), nous pouvons supposer que Philémon habitait dans la même ville (cf. Col 4.7-9 ; Phm 10-12).

HISTORIQUE

Le livre de Philémon, rédigé pendant le premier emprisonnement de Paul à Rome (cf. notes sur Éphésiens), avait pour but de "mettre en ordre" la relation entre Philémon et Onésime son esclave, qui s'était enfui mais qui avait été converti par Paul à Rome. Le texte semble indiquer que Paul s'attendait à être relâché peu de temps après.

Il paraît que Paul fut relâché, en effet, et qu'il voyageait vers des destinations non mentionnées dans le livre des Actes (cf. notes sur 1 Timothée). Pendant cette période, Paul fit avec Tite un voyage en Crète, où Paul laissa son compagnon, afin qu'il mette "en ordre" ce qui restait à régler dans cette assemblée (Tt 1.5).

L'île de Crète se situe au sud-est de la Grèce, dans la Mer Méditerranée. Lors de la première prédication de l'Évangile à Jérusalem, quelques Crétois étaient présents (Ac 2.11) et certains furent sans doute convertis, retournant à leur île avec la "bonne nouvelle". Les habitants de Crète, descendants des Philistins, étaient de courageux marins et d'habiles archers, mais ils avaient la réputation d'être "toujours menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux" (Tt 1.12). Ce n'était pas la meilleure terre pour planter la semence de l'Évangile, mais Paul aimait tous les hommes (Ac 10.34-35).

Au moment où Paul écrivit à Tite, il était sans doute en Macédoine, en route pour Nicopolis (Tt 3.12), une ville dans la région ouest de la Grèce. À part le fait de dire à Tite comment mettre en ordre ce qui restait à régler en Crète, Paul écrivit également (1) pour encourager Tite dans la tâche difficile qui l'attendait, et (2) pour l'appuyer avec une lettre portant l'autorité d'un apôtre.

Le texte de cette lettre, écrite dans le style autoritaire dont les Crétois avaient besoin et qu'ils pouvaient comprendre, comporte également, avec les instructions

sévères adressées aux membres de l'assemblée, une exhortation très sérieuse à tous les prédicateurs (Tt 2.7-8), et deux des passages doctrinaux les plus grands du Nouveau Testament (Tt 2.11-14 ; 3.3-7).

Selon certains commentateurs, Tite rencontra Paul à Nicopolis, puis Paul y fut arrêté et ramené à Rome ; il est possible que Tite l'y ait accompagné (2 Tm 4.10).

SCHÉMA DE TITE

- I. METTRE EN ORDRE : METTRE EN PLACE DE BONS DIRIGEANTS (1)
 - A. Des maris et pères chrétiens fidèles (vs. 5-9)
 - B. Des hommes capables d'enseigner les faux enseignants (vs. 10-16 ; cf. 3.9-11)
- II. "METTRE EN ORDRE" : ENSEIGNER LA SAINE DOCTRINE (2 ; cf. vs. 1, 15)
 - A. Saine doctrine commandée (vs. 1, 7-8, 15)
 - B. Saine doctrine appliquée aux personnes de tout âge (vs. 2-8) et aux esclaves (vs. 9-10)
 - C. Saine doctrine expliquée (vs. 11-14)
- III. "METTRE EN ORDRE" : ENCOURAGER LES ŒUVRES BONNES (3 ; cf. vs. 1, 8, 14)
 - A. Le besoin d'œuvres bonnes (cf. 1.16 ; 2.7, 14)
 1. En tant que citoyens (vs. 1-2)
 2. En tant qu'évangélistes (vs. 8, 14)
 - B. La motivation des œuvres bonnes : l'amour de Dieu (vs. 3-7)

LEÇONS DE TITE

Si l'Église va accomplir sa mission, il lui faut de bons dirigeants. C'est ce qui manquait surtout à l'Église de Crète (1.5). Une assemblée qui existe depuis un certain moment mais qui n'a pas d'anciens, n'est pas arrivée à maturité. Bien entendu, il ne faut pas nommer des anciens s'il ne se trouve pas dans l'assemblée des hommes qualifiés. Quelqu'un a dit : "Il vaut mieux manquer d'organisation biblique que de s'organiser de manière non-biblique." Tout effort devrait être fait pour développer — aussi rapidement que possible — les frères possédant les qualités requises (1.5-9).

Certains enseignent que la responsabilité qu'il avait de nommer les anciens (1.5) démontre que Tite (un évangéliste) possédait une autorité hiérarchique sur les anciens ("autorité de l'évangéliste"). Selon Actes 6.1-6, le choix de ses dirigeants devrait toujours être fait par l'assemblée toute entière. L'évangéliste ne fait que les "nommer", c'est-à-dire les mettre en place. Le juge qui administre le serment au nouveau Président des États-Unis ne possède lui-même aucune autorité sur le Président. De même, le prédicateur qui nomme les

nouveaux anciens ne possède aucune autorité sur eux.
Méditons ce que Paul dit en 2.11-14 et 3.3-7,

considérons ce que Dieu a fait pour nous et comment sa bonté devrait changer notre vie !

Lire entre les lignes (Philémon)

Vous recevez une lettre, vous voyez qu'elle vient d'un ami, vous l'ouvrez. Au lieu de lire un mot amical plein de joie ("Comment vas-tu ?"; "Je vais bien"; etc.), vous découvrez une lettre où votre ami vous ouvre son cœur. Les mots vous rendent heureux, ou triste, ou même vous irritent. Le cœur touché, vous laissez tomber la lettre et vous faites un tour dans la maison pour vous calmer. Ayant regagné la maîtrise de vos émotions, vous reprenez la lettre et vous relisez chaque page lentement, attentivement. Vous posez encore la lettre, mais ses paroles restent dans votre esprit. Petit à petit, les implications de ce qui est écrit commencent à paraître.

La petite lettre à Philémon ressemble à cette description. Philémon était un dirigeant de l'Église à Colosses. Cet homme sans doute converti par Paul (v. 19b) était pour le moins un ami proche de l'apôtre. Imaginons cette scène : un jour, Tychique (Col 4.7) frappe à la porte de Philémon ; il lui dit être en possession d'une lettre de Paul qui lui est destinée, une lettre écrite à Rome. Philémon s'avance pour prendre le rouleau et, ce faisant, il s'aperçoit que Tychique est accompagné d'Onésime (Col 4.7-9), quelqu'un qui lui avait fait du tort, quelqu'un qu'il pensait ne jamais revoir. Quelque temps auparavant, Onésime, esclave, avait cambriolé sa maison puis s'était enfui dans la nuit. Le sourire de Philémon se change en grimace, la colère rougit ses joues. Des paroles amères remplissant son esprit, il s'apprête à parler. Mais Tychique l'arrête : "Ne dis rien, Philémon, jusqu'à ce que tu aies lu cette lettre de Paul." Respirant à fond, Philémon s'assoit et lit.

Cette lettre est unique dans le Nouveau Testament. Au premier abord, elle semble être constituée d'une correspondance personnelle, tout simplement, permettant un aperçu de l'époque où vivait l'apôtre Paul. Mais, lorsque nous lisons plus attentivement et que nous la méditons, nous y apercevons des leçons pour toute époque.

I. ESCLAVAGE ET PROBLÈMES SOCIAUX

A. Nous devons examiner la lettre à la lumière de l'esclavage qui existait à l'époque.

1. Onésime était esclave, propriété de Philémon. Il serait difficile pour un esclave de commettre un délit plus grave que de s'enfuir, surtout après avoir volé son Maître. Philémon avait le droit de lui infliger le plus sévère des châtiments. Paul ne minimise pas la faute d'Onésime.
2. L'institution de l'esclavage va à l'encontre de tout ce que nous croyons en tant que chrétiens ; pourtant, le Nouveau Testament adresse ses instructions particulières aux maîtres et à leurs esclaves (Ep 6.5-9 ; Col 3.22-4.1), sans condamner l'esclavage

ouverte-ment : pourquoi ?

- a. Priorités. Le christianisme se soucie plus de l'âme immortelle que du corps qui retournera à la poussière.
 - b. Procédure. Cette situation méritait un traitement particulier et spécial.
 - (1) Le Christ n'appelle jamais à la révolution sociale.
 - (a) Nous devons respecter ceux qui ont de l'autorité sur nous, même si ce ne sont pas des chrétiens (Rm 13.1sv).
 - (b) Nous devons prier pour nos dirigeants civils, afin d'avoir la paix (1 Tm 2.1sv).
 - (2) L'approche chrétienne consiste à enseigner des principes chrétiens, à changer les vies en changeant les cœurs.
 - (3) Cette approche porte des fruits. Là où les principes chrétiens ont été enseignés et pratiqués, l'esclavage a été éliminé.
- B. Nous devons appliquer cette vérité aujourd'hui. Tout en se souciant des désordres sociaux autour d'eux, les chrétiens devraient surtout chercher le salut des âmes. Quand nous enseignons et prêchons fidèlement l'Évangile de Christ et les merveilleux principes que Jésus nous a données, nous contribuons à la résolution des problèmes sociaux.

II. FRATERNITÉ ET PARDON

A. Il nous est difficile de comprendre pleinement le dilemme de Philémon, car Onésime méritait le châtimement le plus sévère. Philémon ne voulait ni offenser Paul ni perdre le respect de ceux de sa maison. Il s'agit d'un des problèmes de pardon les plus complexes que l'on puisse affronter. Notons avec quelle délicatesse Paul l'approche :

1. Il commence de manière positive, en félicitant son ami (vs. 4-7).
2. Il n'exige rien, il supplie (vs. 8-9, 14).
3. Il rappelle subtilement ses souffrances, se décrivant comme "un vieillard" et "prisonnier" (v. 9), ajoutant : "Reçois-le comme moi-même" (v. 17).
4. Il souligne le fait qu'Onésime est devenu un serviteur chrétien actif (vs. 11-13) qui sera utile à son maître (v. 16).
5. Il introduit une pointe d'humour avec un jeu de mots (v. 11). "Onésime" signifie

“utile”. Celui qui avait été “inutile” est devenu “utile à toi comme à moi”.

6. Il suggère que la main de Dieu était pour quelque chose dans la suite des événements (v. 15).
7. Sans minimiser le crime d’Onésime, Paul offre de rembourser Philémon pour les dommages qu’il a subi (vs. 18-19a). Le verset 18 est le verset clef de la lettre.
8. Paul rappelle à Philémon ce que ce dernier lui doit (vs. 19b-20).
9. Il exprime sa confiance en la décision que prendra Philémon (v. 21).

B. On rencontre des situations difficiles dans l’Église, quand les frères diffèrent sur tel ou tel point. La plupart de ces disputes pourraient être réglées si tout le monde agissait en chrétien. Nous devons apprendre à pardonner, non seulement parce qu’il s’agit d’un commandement, mais surtout à cause de notre dette envers le Seigneur (Ep 4.32) !

III. CHRIST ET LA CROIX

- A. Ce que Paul suggérait dans cette lettre allait clairement à l’encontre des idées de l’époque, car on ne pardonnait pas aux esclaves. Mais,

Paul était rempli de l’Esprit de Jésus (Ga 2.20). Le contenu de cette lettre présente un parallèle de ce que Jésus a fait pour nous.

1. Nous sommes nés “utiles” ; mais lorsque le péché est apparu dans notre vie, nous sommes devenus “inutiles”. Comme Onésime, lorsque nous entrons en contact avec l’Évangile, nous nous rendons compte de notre condition.
 2. Jésus dit : “Je paierai la dette.” Puis il dit au Père, en notre faveur : “Reçois ceux-ci comme moi-même.”
 3. Nous sommes de nouveau “utiles”, pour Dieu et pour notre prochain.
- B. Puisque c’était ce que le Seigneur avait fait pour Paul, celui-ci n’a pas hésité à demandé la même faveur pour Onésime. Lorsque nous comprenons ce que le Seigneur a fait pour nous, cela transforme notre perspective !

CONCLUSION

Ce petit livre, serré entre les épîtres de Tite et celle aux Hébreux, contient quelques principes puissants. Nous devons le lire, le relire, le méditer, et même regarder entre les lignes.